

scène des arts
et des sciences

LA REINE BLANCHE

→ CRÉATION ←

JUBILER

Texte de **Denis Lachaud**
Mise en scène **Pierre Notte**
Avec **Benoît Giros et Judith Rémy**

JEUDI 28 > SAMEDI 30 JANV. À 14H30
Représentations réservées aux professionnels et à la presse



Service de presse ZEF : 01 43 73 08 88
Isabelle Muraour 06 18 46 67 37
Emily Jokiel 06 78 78 80 93
Assistées de Swann Blanchet 06 80 17 34 64
contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

JUBILER

Texte de **Denis Lachaud**
Mise en scène **Pierre Notte**
Avec **Benoît Giros et Judith Rémy**

Lumières **Éric Schoenzetter**
Costumes **Sarah Leterrier**
Régie générale / plateau **Alexandre Mange**

Production L'Idée du Nord

Coproduction Théâtre de Chartres, Les deux-îles de Montbazou, Théâtre de Saint Jean de Braye, Artéphile / Avignon

Avec l'aide de la Drac Centre-Val de Loire, Région Centre-Val de Loire Ville d'Orléans

Ce texte lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA,
est publié aux éditions : esse que

Jeudi 28 > Samedi 30 janvier à 14h30

Représentations réservées aux professionnels et à la presse

LA REINE BLANCHE

2 bis, passage Ruelle - 75018 Paris

Métro : La Chapelle (ligne 2) ou Marx Dormoy (ligne 12)

Réservations

01 40 05 06 96 / reservation@scenesblanches.com

www.reineblanche.com

Prix des places 25€ - 20€ -15 €

Durée : 1h30

TOURNÉE

Juillet 2021 : Artéphile - Avignon

21 / 22 : Théâtre de Chartres...

Résumé

Mathieu et Stéphanie, célibataires, ont cinquante ans. Ils se contactent sur une application de rencontres. Ils se voient, se jaugent. Ils s'exposent, se mettent à l'épreuve.

La séduction, l'appétit, le désir les poussent l'un vers l'autre. Un bar, chez lui, chez elle, ailleurs. C'est la rencontre, puis la construction d'un couple que Denis Lachaud, romancier et auteur de théâtre, étudie et édifie. Un couple, ses matériaux, sa structure, ses aléas, ses fissures, le mystère de sa force, de ses fragilités.

Chacun a ses raisons, ses démons, ses besoins et ses manques. La rencontre des individus, presque fortuite, doit tout au hasard d'une application qui proscrit le hasard.

Ils sont faits l'un pour l'autre, mais comment tenir, ensemble ?

Comment toujours parvenir à « jubiler » ?

Malgré l'excitation et la peur, la déception ou le désir, le doute et la lassitude, la combativité et le découragement, la fête et le deuil ?

Pierre Notte met en scène le tourbillon des sentiments plongés dans le temps ordinaire et assassin du quotidien.

C'est une vraie belle et grande histoire d'amour, pleine de ratages merveilleux, qui par à-coups de malentendus et de compromis, érige la magie cathédrale d'un couple, et de ce couple-là, unique, qui parvient à construire ce qui pourrait ressembler, au bout du compte, à un amour à vie, inconditionnel.

Notes de l'auteur

Denis Lachaud

Deux êtres se rencontrent. Chacun s'approche, centre de son monde, cerné par tout ce qui vibre de sa propre histoire. Deux façons de se mouvoir dans le réel se confrontent. Par moments elles s'accordent, par moments elles dissonent.

Mathieu et Stéphanie veulent tenter l'aventure, parce qu'au delà des moments d'accords ou de dissonance, il y a cet élan de vie, le sentiment amoureux, la conviction d'avoir reconnu le compagnonnage possible.

Alors se lance le grand chantier. Mathieu travaille sur sa peur d'être seul, d'être abandonné, d'être délaissé, Stéphanie sur sa difficulté à se sentir légitime.

À cinquante ans tout reste à faire pour construire ensemble dans le présent, même si la maturité acquise donne un avantage : bien qu'en totale incapacité de prévoir ce que la relation sera, ils savent, l'un ou l'autre, ou l'un et l'autre, ce qu'elle ne sera pas, ils peuvent le savoir, le décider a priori, forts de leur expérience, des tentatives avortées, des échecs, des erreurs commises puis identifiées.

Stéphanie et Mathieu savent ce qu'il ne veulent pas. Surtout Stéphanie. La peur de Mathieu l'empêche de voir ce qui le rattrape constamment et le paralyse. Mais il apprend à identifier cette peur. Il apprend à la maîtriser. Il la met en mots. Stéphanie, elle, se démène au milieu de ses culpabilités, avoir trahi ses parents en s'élevant dans l'échelle sociale, avoir élevé un fils qui a du mal à vivre. Elle se confronte à sa propre peur d'être envahie, assujettie.

Ils œuvrent chacun de leur côté, ils œuvrent ensemble.

On les regarde faire.

On les écoute.

On est vite délivré du suspense. Oui, ils réussissent. On les retrouve ensemble, trente ans plus tard.

Car ce qui est passionnant, c'est d'observer comment l'ensemble des mouvements désordonnés et la somme des paroles échangées construit leur édifice commun.



Notes de mise en scène

Pierre Notte

Tout repose sur le mystère de cette construction fragile, le couple : ses matériaux, sa structure, ses aléas, ses fissures, le mystère de sa force, de ses fragilités, c'est ce qu'il faudra représenter, et préserver sur le plateau. Et son quotidien avant tout, la source des malentendus. Les personnages installent et désinstallent l'espace, chez eux, chez elle, chez lui, le café, le restaurant. Ils mettent la table et la démettent aussitôt, dans un ballet domestique incessant, c'est le mouvement, une sorte de danse du quotidien qui s'organise, fluide puis tendue, harmonieuse puis bordélique sur le plateau. Comme la vie, à deux.

Deux comédiens et deux personnages, leurs liens, ce rien entre eux qu'ils rêvent et érigent ensemble, mais chacun tellement seul. Chacun a ses raisons, ses démons, ses besoins et ses manques. Les lumières (Eric Shoentzetter) les embrasent ensemble ou dans leur solitude, leur isolement. Lumières d'ensemble, froides, comme une exposition dans un laboratoire de recherche, espace à la fois onirique et d'étude : on examine le couple. Lumières chaudes et cisailées : ils s'isolent, ensemble sur scène, sont souvent seuls.

Les comédiens se croisent sur scène sans se voir, ils ne quittent jamais le plateau. Ils y sont actifs, toujours en activité – installation, désinstallation, mouvements et actions – d'autant plus que la pièce est une étude, le dialogue est littéraire, narratif, singulièrement discursif, langue dramatique d'une force extrême et d'une grande beauté. On interdit l'élosion, on fait entendre le poème, le texte fort et dense, la recherche des ramifications laborieuses qui fondent les relations humaines et amoureuses. Le jeu, les voix, les corps, apportent l'humanité, l'humour et le charnel. Le mouvement et la vie, les conflits.

La rencontre des individus, presque fortuite, doit tout au hasard d'une application qui proscrit le hasard, ils semblent faits l'un pour l'autre. Mais personne n'est fait pour personne, on le sait. Eux non plus. Et pourtant. La pièce avance, les deux personnages sont pris dans l'engrenage de l'amour naissant : ils agissent sur le plateau, sans cesse, manipulent tous les accessoires de la vie quotidiennes (vêtements, vaisselle, mobilier, canapé lit, nourriture...) C'est le ballet domestique en prise avec le sentiment amoureux et tout ce qu'il draine de peurs, de frustrations, de méfiances (...)

(...) Ils ont leur vie, leur passé, leurs fantômes, leurs enfants, leur travail et leur rythme, leur régime d'existence, chacun sa façon d'être au monde, son empire, son univers, ses références et son parcours. Il y a le sexe, les repas et la table, les rendez-vous et les cafés, la vie sociale et les autres, les familles et les collègues, les amis et les anciennes amours, il y a les frustrations et l'angoisse de perdre l'autre qui précipite la catastrophe. Entre chaque scène, la musique est la même, courte et originale, clin d'œil dans la forme aux notes lancinantes du mépris de Godard et Delerue. Aucune illustration, des interstices musicaux. La parole n'est quasiment jamais interrompue, le mouvement, « la danse domestique » non plus.

Et il y a la puissance de l'effroi de la solitude, qui maintient le couple de travers et par défaut, parfois, de temps en temps, dans ses défauts et ses travers. Et il y a le temps qui érode et qui tient tout ça ensemble, malgré exactement tout. Il y a un grand voyage dans le temps, on retrouve les amoureux trente ans plus tard, ils ont tenu, jusqu'au bout. On comprend que rien ne pouvait abîmer cet amour, absolu, intact, inaliénable. On le retrouve ensuite trente ans plus tôt, lors de leur rencontre. La force de leur amour est insubmersible. C'est ce qu'il faut mettre en avant. C'est le miracle mystérieux du lien à l'autre, l'être aimé, détesté, maudit et chéri, par qui l'on tient. L'humour est tranchant, la tendresse à l'acide, et le temps fait son œuvre. Ce sont eux, les comédiens, Judith Rémy-Les-Cheuvreuses et Benoit Rond-Point-Girostoire qui font tout.

Denis Lachaud, après *La Magie lente*, croit écrire une comédie. Il faudra bien aussi qu'elle soit drôle, la grandeur désastreuse, l'élaboration méticuleuse de l'union des deux êtres qu'il peint. Ce sont les sentiments, plongés dans le temps ordinaire et assassin du quotidien, qu'il faut mettre en lumière. Les sentiments humains, expression toute faite, l'excitation et la peur, la déception ou le désir, le doute et la lassitude, la combativité et le découragement, la fête et le deuil, qu'il faut orchestrer sur scène, et regarder en face, comprendre peut-être un peu mieux comment ça marche, comme autant de ratages merveilleux, l'amour de deux êtres.

Note d'intention

pour la Cie L'idée du Nord

Benoit Giros

Après plusieurs années à travailler sur *La Magie lente*, nous avons deux envies en imaginant un nouveau projet :

- continuer à travailler avec cette équipe-là. Auteur, metteur en scène, costumière, éclairagiste ...
- Jouer une comédie ...

La première est en train de se mettre en place.

La deuxième s'est nettement teintée de profondeur avec la pièce qu'a finalement écrite Denis. Il s'agira plutôt d'une étude de mœurs, d'une étude sur un homme et une femme qui se rencontrent à 50 ans et cherchent à échapper au fonctionnement habituel d'un couple dans la société contemporaine, qui les a guidé pendant la première partie de leur vie.

Il sera donc question d'indépendance d'abord.

Comment être en couple et rester indépendant ? Libre ?

Ne pas se faire rattraper par les clichés des fonctionnements à deux, de la domination à la soumission, de la paranoïa à la réassurance, du patriarcat aussi.

Il est question d'interroger, pas de juger, ces comportements dont les hommes sont autant victimes que les femmes, si on regarde du côté de la perte de l'individualité.

Après *La Magie lente*, il sera toujours question d'écoute et de parole.

Dans le théâtre de Denis Lachaud, la parole est un acte et l'écoute, un moyen de la faire progresser.

Aussi les personnages de *Jubiler* tentent-ils de s'écouter de plus en plus, de parler de mieux en mieux, de cibler ce qui pourrait gêner leur jubilation de s'être rencontrés.

Denis raconte une vie réelle par la fiction.

Côtoyer Denis Lachaud depuis 3 ans, se raconter nos histoires, nos points de vue sur le monde, lui demander d'écrire encore une pièce pour la compagnie, tout cela nous permet d'avancer dans la création d'une histoire singulière.

Quand les histoires de Denis Lachaud frottent nos vies et celle de nos ancêtres, nous avons l'impression d'être lus et décryptés puis décrits par lui.

Que la vie et le théâtre soit mêlés était un des ferments de la Cie L'idée du Nord. L'exploration géographique et intérieure de territoires inconnus.

Avec *Jubiler*, l'idée est de continuer la plongée dans la psyché pour encore plus se libérer. Explorer son âme par la fiction. Pour se découvrir.

La pièce écrite par Denis est la nôtre, celle de nos terreurs, de notre amour et pourtant il n'y a rien de véridique dans l'histoire qu'il raconte.

Quand tout est faux, le vrai ressort !

Générique

La compagnie L'Idée du Nord a été créée en 2010 et a pour objet la création et la diffusion de spectacles vivants dont la thématique principale est "l'exploration géographique ou intérieure du monde et de l'homme".

La compagnie tient son nom de son premier spectacle, créé en 2009, *L'Idée du Nord*, émission de radio de Glenn Gould retraçant son parcours dans le Grand Nord vers la Musique, l'Art et aussi la Mort. Véritable parcours initiatique, cette expérience poétique posa le langage de la compagnie.

Toutes les pièces de la compagnie ont en commun l'exploration interne des méandres de l'âme humaine. Elles s'inscrivent dans un vocabulaire théâtral résolument contemporain, rempli d'œuvres, exclusivement ou non, théâtrales.

La Magie lente et *Jubiler* de Denis Lachaud les deux dernières créations de la compagnie poursuivent ainsi cette veine.

Pierre Notte

metteur en scène, a signé les mises en scène de *La Magie lente* de Denis Lachaud, *Noce* de Jean-Luc Lagarce, *Night in white Satie* d'après Erik Satie, ainsi que ses propres pièces dont *L'Effort d'être spectateur*, *L'Histoire d'une femme*, *La Nostalgie des Blattes*, *Sur les Cendres en avant*, *Les Couteaux dans le dos...*

Denis Lachaud

a publié huit romans chez Actes Sud, dont *Ah ! Ça ira...* et *Les Métèques*, ainsi que sept pièces chez Actes Sud Papiers, dont *Hetero*, mise en scène par Thomas Condemine, *La Rivière*, mise en scène par Jean-Philippe Naas et *La Magie lente*, mise en scène par Pierre Notte.

Benoit Giros

est directeur artistique de la compagnie L'idée du Nord. Il a joué *La Magie lente* de D. Lachaud, *Le jardin secret* de Jean Zay, *La mouette* de Tchekhov, mise en scène par A. Nauzyciel. Il a mis en scène *L'idée du Nord* de Glenn Gould, *Old Times* de Harold Pinter... Au cinéma et à la télévision, il a travaillé avec Eric Guirado, Valérie Gaudissart, Rachid Bouchareb, Olivier Guignard, Caroline Huppert, Maurice Failevic, Patrick Jamain ...

Judith Rémy

est co-directrice artistique des Sea Girls avec lesquelles elle a joué *La Revue*, *Les Sea Girls fêtent la fin du monde*, *Les Sea Girls au pouvoir*, *Chansons à pousse-pousse*. Elle a joué au théâtre avec Johanny Bert, Philippe Nicolle, P-F Martin Laval, Sophie Buis... Au cinéma et à la télévision, elle a travaillé avec Jérôme Bonnel, Nathalie Boutefeu, Nathalie Donnini, Olivier Guignard, Sylvain Monod, Magali Clément...

